

## **Enquête ORTE sur la situation de l'industrie dans les cantons de Vaud, Genève et Jura**

### **Rapport de synthèse, août 2003**

#### Table des matières

1. Introduction
2. Evolution des personnes actives dans le secteur secondaire en suisse
3. Le secteur industriel en Suisse romande
4. Principaux résultats des enquêtes réalisées par l'ORTE
5. L'environnement du secteur industriel romand
6. Conséquences
7. Comparaison des résultats des enquêtes cantonales
8. Situation actuelle et perspective de l'industrie suisse, selon une enquête de l'UBS réalisée au deuxième trimestre 2003
9. Exploitation des résultats des enquêtes cantonales, dans les cantons
- 10 Conclusions

Document réalisé par :

Pierre Gfeller (ORTE), Alexandre Meyer (ORTE), Philippe Egli (GE)  
Antonello Spagnolo (VD), Nicolas Ackermann (JU)

## 1. Introduction

Le présent rapport a pour objectif de présenter, de manière synthétique, la situation du secteur industriel en comparant les enquêtes réalisées dans les cantons de Genève, Jura et Vaud.

Les constats portent sur des points aussi variés que l'évolution du secteur, les profils recherchés, les relations de concurrence ou encore la stratégie de développement ou de survie des entreprises industrielles.

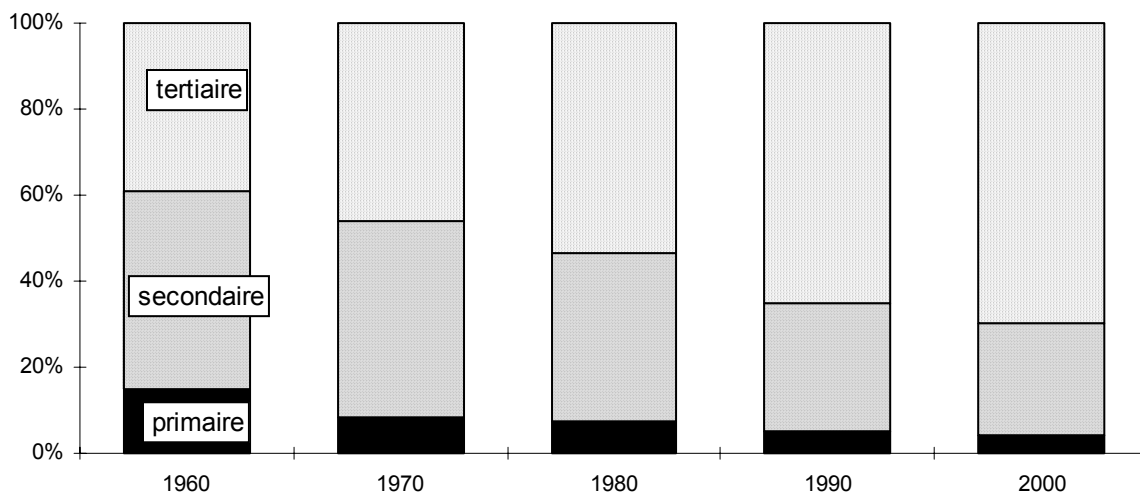
Entre la fin de l'année 2001 et le début de l'année 2003, nous avons interrogés les entreprises sur leurs perspectives de développement. Nous avons pu constater alors que la majorité des entreprises exprimaient un sentiment d'insécurité face à l'avenir et, malheureusement, l'évolution de la conjoncture leur a donné raison.

C'est pourquoi, pensant qu'il était nécessaire dans ce document de synthèse de faire un point de situation sur cet aspect, nous avons pris la liberté d'actualiser nos commentaires sur la base d'informations issues d'une étude conjoncturelle récemment réalisée dans le secteur secondaire par l'UBS.

## 2. Evolution des personnes actives dans le secteur secondaire en Suisse

Selon le Recensement Fédéral de la Population active (RFP) réalisé en 2000, il apparaît que le nombre de personnes évoluant dans le secteur secondaire diminue toujours plus par rapport au secteur tertiaire (secteur des services).

**Structure de la population active occupée (3'668'468 personnes),  
par secteur en Suisse, 1960-2000**



Source : OFS, RFP 2000,

Le secteur industriel, comme avant lui le secteur agricole, apparaît comme un secteur en recul. Ce phénomène s'explique par le déclin des branches industrielles et traditionnelles de la métallurgie et des machines, amorcées durant les années septante dans presque toute la Suisse, et ceci principalement au profit du secteur tertiaire.

### 3. Le secteur industriel en Suisse romande

Selon le Recensement Fédéral des Entreprises (RFE 2001) l'industrie représente 20% du total des emplois au niveau national. Cette proportion est de 22% pour le canton de Fribourg ; 11% pour le canton de Genève ; 38% pour le canton du Jura ; 32% pour le canton de Neuchâtel ; 19% pour le canton du Tessin ; 18% pour le canton du Valais et 15% pour le canton de Vaud.

Pour la Suisse romande, en 2001, le secteur industriel représentait ~ 177'964 emplois et près de 11'531 établissements<sup>1</sup>. Toutefois, selon le tableau ci-dessous, on constate que la plupart des cantons subissent une « érosion » quantitative du nombre de personnes occupées par ce secteur.

Canton	Evolution de l'emploi de l'ensemble de l'économie entre 1991 et 2001	Evolution de l'emploi dans le secteur industriel entre 1991 et 2001
Total de la Suisse	- 2 %	- 18 %
Total cantons latins	- 4 %	- 13 %
Fribourg	- 2 %	- 11 %
Genève	0 %	- 14 %
Jura	- 5 %	- 6 %
Neuchâtel	- 6 %	- 4 %
Tessin	- 6 %	- 16 %
Valais	- 7 %	- 14 %
Vaud	- 3 %	- 19 %

Source : OFS, Recensement Fédéral des Etablissements (RFE) 1991 et 2001 (pourcentages arrondis)

Cette baisse du nombre d'emploi, mentionnée dans le tableau ci-dessus, est sûrement en dessous de la réalité actuelle. En effet, depuis le RFE de 2001, et d'après ce que l'on peut lire dans la presse ou apercevoir à travers les chiffres du chômage, la situation du secteur industriel, du point de vue de l'emploi, semble s'être encore détérioré.

### 4. Principaux résultats des enquêtes réalisées par l'ORTE

Selon nos enquêtes réalisées dans les cantons de Vaud (2001), Genève et Jura (2002), il est apparu que le secteur industriel est composé d'entreprises qui :

- sont principalement de « petites » tailles (médiane à 7 employés),
- travaillent de manière indépendante, sans liens juridiques avec d'autres Sociétés (les trois quarts),
- sont exclusivement, voir principalement sous-traitantes, et ceci pour plus de la moitié,
- évoluent sur un marché où la concurrence locale et internationale est toujours plus grande, car après l'Asie, les pays de l'Est proposent des produits et des services susceptibles de rivaliser avec les produits suisses, principalement dans la mécanique de base (usinage par exemple).
- manifestent, pour la plupart, un sentiment d'insécurité face à l'avenir. En effet, une entreprise sur trois déclare avoir des difficultés à maintenir son activité (problèmes conjoncturels, de succession, etc.),
- estiment, pour certaines d'entre-elles en tous les cas, que c'est le créneau des produits de niches et/ou à haute valeur ajoutée (l'horlogerie de haut de gamme, fabrication d'instruments médicaux de précision) qui offrira à l'avenir le plus grand potentiel de création d'emploi.
- déclarent ne plus trop identifier quelle est la taille idéale. Certaines se posent la question de savoir qui peuvent-elles racheter (concurrents, fournisseurs, clients, etc.) tout en sachant que d'autres entreprises peuvent éventuellement les racheter aussi,
- recherchent du personnel toujours plus qualifié, même pour les postes nécessitant, à priori, peu de connaissances.

<sup>1</sup> Nos calculs ont été faits sur la base des « établissements ». Si nous avions pris comme référence les « entreprises », il est possible que nous aurions obtenu des pourcentages un peu différents. Toutefois, la tendance générale serait identique.

## 5. L'environnement du secteur industriel suisse romand

Les différents points qui conditionnent fortement l'environnement et l'évolution du secteur industriel sont les suivants :

- Forte concurrence sur les produits à basse valeur ajoutée, et forte pression sur les prix, obligeant les entreprises à chercher par tous les moyens à diminuer les coûts de production.
- Possibilité de fabriquer des produits à l'autre bout du monde tout en diminuant les coûts de production (frais de transports et coûts de main-d'œuvre bon marché)
- Concurrence aussi bien pour les donneurs d'ordre que pour les preneurs d'ordre qui s'est accentuée ces dernières années, et pas seulement sur les produits à basse valeur ajoutée. En effet, la concurrence s'est accentuée, en termes de capacité et de qualité de production des pays du Sud-est asiatique, des pays de l'Est ou des pays voisins comme l'Italie et la France. Par voie de conséquence, les donneurs d'ordre locaux qui entretiennent un réseau de sous-traitance se tournent progressivement vers des concurrents étrangers moins chers, surtout en période de basse conjoncture.
- Grande pression des donneurs d'ordre sur les preneurs d'ordre. Les délais de production et de livraison imposés par les donneurs d'ordre et la clientèle sont de plus en plus courts et à des quantités variables, rendant difficile l'écoulement des stocks, principalement pour les preneurs d'ordre. En effet, les donneurs d'ordre fixent au départ des quantités de production plus élevées afin de faire baisser le prix de l'unité et ne passent effectivement commande que pour une partie des stocks, laissant les problèmes liés à la gestion des stocks (immobilisation du capital, risque de dévaluation, gestion de personnel) aux preneurs d'ordre.

## 6. Conséquences

Ces différents points s'inscrivent sans nul doute dans le processus de libéralisation, de déréglementation et de globalisation/mondialisation auxquels est confronté le secteur industriel suisse depuis une dizaine d'années, contraignant les entreprises à devoir s'adapter à une pression du marché (concurrents, clients, déréglementation) de plus en plus forte. Ce processus n'est pas sans conséquence sur :

### 6.1 La taille des entreprises

- La taille des entreprises a tendance à se réduire, soit par une automatisation des activités, qui garanti une augmentation de la productivité, soit par la multiplication de la sous-traitance et de la création de réseaux d'échanges.
- Les entreprises doivent s'organiser pour s'adapter à des situations imprévues alors que par le passé elles pouvaient établir des plans basés sur un environnement stable. Elles travaillent en « flux tendus ». A cet égard, la stratégie d'avenir pour le développement des activités industrielles (principalement pour l'industrie de la mécanique et des machines) tournent autour des axes suivants :
  1. Automatiser et informatiser la production.
  2. Concentrer les activités liées à la logistique et/ou à l'assemblage, et délocaliser ou sous-traiter (au prix le plus bas) la production.
  3. Développer des produits selon les besoins du client, autrement dit en faisant du « sur mesure ».
  4. Développer des produits de niche à haute valeur ajoutée qui sont protégés par des brevets ou pour lesquels il n'y a pas ou peu de concurrence. Ce point concerne principalement les petits preneurs d'ordre.

## 6.2 L'emploi

L'activité des métiers de l'industrie évolue en fonction des progrès technologiques qui sont eux, difficile à anticiper. Toutefois, nous constatons que l'avènement des nouvelles technologies génère une automatisation toujours plus grande des travaux de production. Cette automatisation et ces évolutions engendreront pour un futur proche :

- un besoin accru de qualifications pour l'ensemble des métiers d'« ouvrier », principalement pour ceux qui devront maîtriser des outils et des machines toujours plus complexes,
- une diminution quantitative des effectifs d'employés chargés d'effectuer des tâches répétitives,
- une réduction des postes nécessitant peu ou pas de connaissances préalables. Sur ce point, à titre d'exemple, nous citerons le cas de l'industrie horlogère, où il arrive fréquemment que les postes d'ouvrières non qualifiées qui effectuent des tâches certes répétitives mais relativement complexes, soient occupés par des personnes au bénéfice d'un CFC dans un autre domaine tel que couturière, esthéticienne, coiffeuse, cuisinière, etc. Les employeurs interrogés expliquent cette situation par le fait qu'ils recherchent de plus en plus de personnes offrant un niveau de réflexion et une approche des problèmes suffisamment développée, leur permettant ainsi de maîtriser la complexité des activités pour lesquelles ils sont embauchés.
- la nécessité de mettre en place des dispositifs de formation continue répondant aux besoins, à l'environnement organisationnel et aux possibilités financières des entreprises.

## 6.3 Les qualifications et la formation

Les problèmes de recrutement sont multiples et complexes. Toutefois, nos travaux nous font formuler l'hypothèse que ces difficultés proviennent des aspects suivants :

- le secteur industriel souffre, en terme d'image, des fermetures d'usines, des annonces de restructuration ou de licenciements,
- les conditions de travail ne sont pas toujours optimales, bien que l'évolution technologique a apporté aussi son lot de confort et d'améliorations,
- les salaires sont souvent inférieurs à ce que l'on trouve dans les services,
- on dénote, de la part des bons élèves, une diminution d'intérêt pour les métiers manuels, à fortiori, du secteur industriel. A titre d'exemple, certains employeurs nous ont dit que le fait d'avoir changé l'appellation de « dessinateur machine » par « constructeur machine » avait sûrement engendré un désintérêt pour cette formation, car cette dénomination a une connotation trop « manuelle ».

Ainsi, les employeurs du secteur industriel ont de la difficulté à trouver du personnel qualifié ou spécialisé.

Les employeurs recherchent de moins en moins des employés qui sont de simples exécutants se contentant de réaliser en un temps donné des gestes définis. Selon eux, le statut de l'ouvrier de demain se rapprochera de plus en plus de celui du travailleur autonome, capable d'occuper plusieurs fonctions. De plus, il apparaît très clairement que si l'employé veut garder son travail, et ceci qu'il soit ouvrier ou cadre, il doit suivre l'évolution technologique de l'entreprise. Il doit être mobile et capable d'occuper différentes fonctions et rémunéré en fonction de sa capacité à réaliser des objectifs assignés.

Cependant, il semble que dans le secteur industriel, peu d'entreprises (très grandes entreprises mis à part) génèrent suffisamment de bénéfices pour offrir des formations à l'ensemble de leurs collaborateurs. Ce qui fait que, dans ce secteur, la formation est souvent à la charge de l'employé.

## 7. Comparaison des résultats des enquêtes cantonales

	Vaud	Genève	Jura
Pourcentage d'entreprises indépendantes sans liens juridiques avec d'autres Sociétés.	92%	76%	78%
Pourcentage d'entreprises qui ont moins de 20 ans d'existence.	44%	48%	50%
Pourcentage d'entreprises qui exportent leurs produits ou marchandises	33%	28%	45%
Exclusivement sous-traitant	38%	25%	30%
Plutôt sous-traitant	20%	32%	40%
Pourcentage d'entreprises qui sont plutôt et/ou exclusivement sous-traitantes	58%	57%	70%
Les concurrents sont principalement	Vaudois	Genevois	Jurassiens
Nombre d'entreprises rachetées	~ une sur dix		
Lors d'un rachat, les conséquences sont les suivantes	(question non posée)	Une fois sur deux, le centre de décision quitte le canton	
Taille des entreprises	Près de deux entreprises sur trois emploient moins de 11 personnes		
La moyenne du nombre d'employés est de	23	23	24
La médiane du nombre d'employés est de	6	6	7
Pourcentage de femmes	26%	25%	33%
Pourcentage d'employé(e)s universitaire	~ 6%	9%	2%
Pourcentage d'employé(e)s de formation sup.	9%	16%	6%
Pourcentage d'employé(e)s avec CFC	40%	40%	44%
Pourcentage d'employé(e)s sans formation	36%	30%	48%
Pourcentage d'apprentis	~ 6%	3%	3%
Trois principaux canaux d'embauche	Bouche à oreille, annonce presse, agence privée de placement	Bouche à oreille, annonce presse, agence privée de placement	Bouche à oreille ORP, annonce presse
Pourcentage d'entreprises qui disent avoir des problèmes pour le maintien de leur activité	34%	40%	28%

## 8. Situation actuelle et perspective de l'industrie suisse, selon une enquête de l'UBS réalisée au deuxième trimestre 2003

### 8.1 La marche des affaires<sup>2</sup>

- Selon l'analyse conjoncturelle suisse au 2<sup>ème</sup> trimestre 2003 de l'UBS, l'activité de l'industrie suisse s'est nettement assombrie au deuxième trimestre de cette année et les prévisions pour le troisième trimestre sont plutôt moroses. En effet, 37% des 300 entreprises industrielles interrogées ont dû réduire leur production. Le scepticisme persiste notamment quant aux perspectives de débouchés sur le marché suisse, tandis que les entreprises participantes au sondage s'attendent à une évolution quasiment stable des entrées de commandes étrangères et des exportations. Ainsi, la plupart des branches demeurent sceptiques quant aux perspectives de ces prochains mois. L'horlogerie, le textile, l'électro-industrie s'attendent même à une dégradation. Seules les industries de l'alimentation et celles des matières synthétiques restent résolument optimistes concernant les principaux indicateurs que sont l'entrée des commandes, la production et le chiffre d'affaires.

### 8.2 L'emploi<sup>3</sup>

- Toujours selon cette analyse, le faible niveau d'utilisation de l'outil de production et la forte diminution de la réserve de travail, conduisent les entreprises à procéder à de nouveaux ajustements de la production et des effectifs. Seule l'industrie alimentaire annonce dans le sondage un léger besoin de recrutement pour les mois de juillet à septembre, et la chimie/pharmacie pense pouvoir maintenir ses effectifs. Par contre, les arts graphiques ainsi que l'horlogerie et l'industrie mécanique, sont les secteurs où la situation de l'emploi est la plus précaire.

### 8.3 Situation et perspectives secteurs par secteurs

Secteur	Commentaires relatifs au sondage	Risques
Machines	Le marasme se poursuit dans cette industrie. Recul accentué des entrées de commandes et des réserves de travail. Le secteur ne s'attend à aucune embellie au 3 <sup>ème</sup> trimestre. Nouvelles réductions de la production et surtout du personnel en vue.	Désavantage relatifs pour les produits standards et de série fabriqués en Suisse.
Electrotechnique	Les commandes de l'étranger ont encore légèrement augmenté au 2 <sup>ème</sup> trimestre alors qu'elles ont fléchi en Suisse. Compte tenu de l'âpre concurrence, les entreprises ont dû accorder des rabais de prix substantiels. Le secteur table sur une accélération de la tendance baissière.	La fragilité de la conjoncture et la faiblesse persistante des investissements pèsent sur les l'activités.

<sup>2</sup> (Source: UBS [http://www.ubs.com/f/ubs\\_ch/bb\\_ch/market\\_information/economic\\_study.html](http://www.ubs.com/f/ubs_ch/bb_ch/market_information/economic_study.html))

<sup>3</sup> (Source: UBS [http://www.ubs.com/f/ubs\\_ch/bb\\_ch/market\\_information/economic\\_study.html](http://www.ubs.com/f/ubs_ch/bb_ch/market_information/economic_study.html))

8.3 Situation et perspectives secteurs par secteurs (suite)

Secteur	Commentaires relatifs au sondage	Risques
Métaux	Contre toute attente la conjoncture du secteur s'est refroidie au deuxième trimestre et la demande suisse s'est effondrée. La capacité bénéficiaire s'est dégradée. Au troisième trimestre, les exportations devraient sensiblement s'améliorer.	La faiblesse de la demande mondiale et la vigueur du franc compriment les marges et accentuent le danger d'une délocalisation à l'étranger de la création de valeur. Concurrence accrue d'autres matériaux.
Chimie/Pharmacie	Les commandes de l'étranger ont diminué au cours du deuxième trimestre. Les entreprises ont dû concéder encore plus de rabais de prix. Les perspectives pour le troisième trimestre sont quelques peu meilleures. Les effectifs restent constants.	Dans la chimie, la pression sur les prix s'est accentuée à la suite de surcapacité et de la standardisation croissante des produits et des processus. La faiblesse du dollar et la concurrence accrue des produits génériques affectent aussi la pharmacie.
Matières synthétiques	Le secteur a essuyé au cours du deuxième trimestre un recul des ventes et des bénéfices. La forte baisse des réserves de travail et l'augmentation des stocks assombrissent les perspectives. Cependant les entreprises tablent sur une amélioration de la demande étrangère.	Le coût élevé de la main d'œuvre met en danger la fabrication de produits standards en Suisse. Exigences accrues concernant la propriété des matériaux.
Alimentation	Ralentissement au deuxième trimestre. Un sensible essor se dessine au 3 <sup>ème</sup> trimestre. Le chiffre d'affaire devrait augmenter malgré un léger tassement des prix de vente	Niveau élevé des prix par rapport à l'UE; pression accrue des importations.
Textile	Cette industrie a encore essuyé des pertes au 2 <sup>ème</sup> trimestre. Pression accrue sur les prix et les marges en raison de surcapacités et d'un recul des commandes. Pas encore de signe d'embellie pour le moment. Le secteur se voit encore contraint de réduire les effectifs.	L'amélioration du savoir-faire technique dans les pays émergents durcit la compétition mondiale.
Horlogerie	Fort repli des exportations au 2 <sup>ème</sup> trimestre dû à la faiblesse de la conjoncture internationale et à la baisse du dollar. Le glissement conjoncturel du secteur devrait se poursuivre au 3 <sup>ème</sup> trimestre. La production sera fortement réduite.	La morosité mondiale de la conjoncture pèse sur l'activité du secteur.
Papier, imprimerie, arts graphiques	Tous les indicateurs sont pointés dans le négatif. Pas d'amélioration encore en vue, y compris dans le segment imprimerie et arts graphique.	Forte dépendance de la conjoncture (par ex. emballage). Exigences accrues en matière de rapidité, flexibilité et qualité dans le segment imprimerie.
Bois et meubles	Ce secteur a encore essuyé des pertes au deuxième trimestre. Poursuite de la détérioration de l'emploi.	Remplacement par des matériaux synthétiques. Forte concurrence de fabricants à bas prix, surtout d'Europe de l'Est. Cette industrie est durement affectée par le moral au plus bas des consommateurs.

(Source: UBS [http://www.ubs.com/f/ubs\\_ch/bb\\_ch/market\\_information/economic\\_study.html](http://www.ubs.com/f/ubs_ch/bb_ch/market_information/economic_study.html))

## 9. Exploitation des résultats des enquêtes dans les cantons

### 9.1 Genève

Sur la base des produits de l'enquête et à la demande du chef du DEEE, l'Office cantonal de l'emploi (OCE) et l'Office de la Promotion économique ont présenté, lors de la Conférence de presse du 25 août 2003, la stratégie d'actions qui allait être engagée par leur service par rapport au secteur industriel.

Concernant l'OCE, un « comité de suivi », présidé par le Directeur général de l'Office cantonal de l'emploi et intégrant l'ORP et la LMMT, a été constitué afin d'assurer la mise en œuvre de différentes mesures qui tournent autour de trois volets :

- Communication : présentation des résultats aux ORP, et aux représentants du secteur (Union Industrielle Genevoise - UIG) le 15 septembre 2003.
- Formation: identification des décalages entre besoins des employeurs (CFC) et des chômeurs, et utilisation des résultats de l'enquête afin de mesurer l'adéquation entre les formations proposées et les besoins des employeurs.  
Mise sur pied d'une collaboration transfrontalière avec l'association Tetras dans le domaine de la formation alternée en mécatronique.
- Contact avec les entreprises ; campagnes marketing ciblées sur les secteurs / employeurs les plus porteurs; profiler l'OCE comme agence de placement performante en engageant un Monsieur/ Madame entreprise (= intensification des contacts avec les secteurs / employeurs les plus porteurs).

### 9.2 Jura

Le souhait du Service des arts et métiers et du travail est que l'enquête sur la situation du secteur industriel constitue un instrument utile. Dans ce sens, le résultat attendu est que toute personne ou organisme intéressé, responsable politique, d'entreprise, d'association professionnelle, d'organisation privée ou publique soucieuse de l'avenir de l'industrie jurassienne s'approprie le rapport d'enquête et puisse en intégrer les éléments dans sa mission et ses décisions.

### 9.3 Vaud

La priorité de cette enquête était de fournir, dans le cadre des assises sur l'industrie vaudoise, qui se sont déroulées en 2001, une base d'informations au Département et aux partenaires sociaux pour les discussions autour de thèmes concernant les besoins en formations, la gestion des périodes de basse conjoncture, les conditions cadre pour le développement industriel.

## 10. Conclusions

Selon les informations transmises dans ce document, les perspectives de développement du secteur industriel à long terme apparaissent plutôt faible. Cependant, ce constat est peut-être trompeur, car il existe en Suisse romande de nombreuses entreprises qui se créent ou réussissent encore à s'adapter.

Malgré le marasme ambiant, il existe aussi des usines qui font face à la concurrence internationale ou à la mauvaise conjoncture. Elles sont modernes, peu bruyantes avec un environnement de travail très propre si l'on considère que ce sont des ateliers mécaniques. La production est effectuée à l'aide de centres d'usinage à la pointe de la technique actuelle, faisant appel aux derniers logiciels informatiques. Ainsi, ces Sociétés réussissent à maintenir leurs emplois ou leurs outils de production, car leur avancée technologique leur permet de maintenir des coûts de production et des délais qui sont adaptés aux besoins du marché, à fortiori de leurs clients. A notre sens ce sont ces usines ou ateliers de production qui doivent se développer, car ils seront l'avenir du secteur industriel suisse.

A l'inverse, certaines branches de production auront probablement de la peine à survivre ou à exister en Suisse. On pense particulièrement à la production mécanique tels que l'usinage simple, les travaux de fonderie ou autres productions qui entre en concurrence avec des pays de l'Est. A titre d'exemple, un employeur jurassien nous a expliqué que les entreprises polonaises réussissent à sortir des produits finis au même prix que lui-même achète la matière première.

Ces constats, très différenciés, nous amènent à exprimer le fait qu'il nous semble nécessaire que tous les partenaires évoluant au sein ou proche de ce secteur fasse le maximum pour comprendre et essayer d'évaluer ce qui va continuer à subsister en terme de produits, de technologies ou même de services. Si l'on veut faire quelque chose pour l'industrie, il faudra encore mieux connaître ses points forts et ses points faibles, même si ce n'est pas quelque chose d'évident à réaliser.

Il faut souligner que nous aurons de la peine à garder une production de marchandises de bas de gamme ou de grande série. Il semble que nous nous dirigeons plutôt vers de la production de marchandise complexe et de très haute facture, tant en terme de rapidité de production que de qualité du produit. Toutefois, ceci engendrera encore plus, des besoins en personnel d'un excellent niveau technique ou intellectuel et/ou au bénéfice de bonnes formations (à titre d'exemple, les personnes possédant un CFC de polymécanicien sont très recherchées par les employeurs).

Le secteur industriel suisse à encore de l'avenir, principalement dans la production de produits à haute valeur ajoutée. Cependant, le développement de telles activités ne sera possible que si, en amont, l'on dispose d'employés et de cadres d'excellent niveau. Selon nous c'est une des conditions principales au développement de notre secteur industriel.

C'est pourquoi, si le secteur industriel souhaite attirer aussi, comme les Sociétés de services du secteur tertiaire (Banques, assurances, Société internationales, etc.), les jeunes les mieux formés, alors nous pensons qu'il est nécessaire que l'ensemble des acteurs la branche travaillent à la fois à revaloriser l'image du secteur industriel, à améliorer encore les conditions de travail et à développer de nouvelles « niches » de produits.